

Le jeu avec le je

Christian Walter¹

Proposition de communication pour la journée d'étude de la SPSG « Georges Bataille (1897-1962) : pour une critique du management et des sciences de la gestion »

Théorie de la décision, théorie des jeux, jeux sérieux, la notion de jeu devient une composante à part entière des travaux en sciences de la gestion. Nous nous proposons ici de montrer que la réflexion de Georges Bataille peut contribuer à une reprise de ces travaux à nouveaux frais, en quittant le domaine de la domination du calcul, domaine qui manque ce qui est excédant, pour aller vers celui de la mise en jeu de soi que je propose d'appeler le « jeu avec le je ». Je voudrais montrer que la notion de « jeu avec le je » permet d'élargir le champ des sciences de la gestion aux situations non résolues par la théorie de la décision, la théorie des jeux et les jeux sérieux. Pour cela, j'utiliserai une notion phare introduite par Bataille dans un article de 1951, celle de « jeu majeur ». Je montrerai que l'apport de cette notion réside dans une compréhension du jeu très différente de celle utilisée dans la théorie de la décision, la théorie des jeux et les jeux sérieux. Du point de vue méthodologique, je présenterai ma proposition par un commentaire philosophique du film de Marie Monge, *Joueurs* (2018).

La théorie de la décision est un domaine très largement étudié dans les sciences de la gestion, pour ses nombreuses applications dans des situations concrètes multiples (industrie, commerce, finance etc.). Il est intéressant de relever le parallélisme entre décision, choix et jeu. Un jeu peut se définir en particulier par une suite de choix à effectuer, que ces choix concernent la décision elle-même de continuer à jouer ou non, ou qu'ils concernent les actions à mener au cours du jeu. Un jeu est structuré par la décision, comme si nous étions nos choix, les choix que nous faisons dans le jeu. De ce point de vue, le jeu peut s'appréhender comme une succession de décisions (Brougère, 2012). Un autre critère de caractérisation du jeu qui le rapproche de la théorie de la décision est la dimension d'incertitude inhérente au jeu dans lequel se prennent les décisions, se font les choix. Plus récemment, la notion de « jeu sérieux » (*serious game*) a fait son apparition dans les années 2000 et est devenue depuis un champ important des réflexions en sciences de la gestion. Les travaux sur les jeux sérieux sont par exemple utilisés pour l'éclaircissement de problèmes complexes de gestion (Patroix, 2018) souvent dans un contexte d'éthique du management quand des dilemmes éthiques surgissent, avec la création de jeux en entreprise (*Playground* de Grenoble Ecole de Management).

Toutes ces réflexions, si elles permettent de bien saisir certains aspects des comportements humains en situation de dilemme ou d'interaction, semblent cependant s'arrêter à un point aveugle : dans les décisions qui sont prises, en quoi les « personnages » de ces théories sont-ils des êtres humains plutôt que des machines ? Les machines aussi peuvent jouer et on pourrait donc, du point de vue des décisions modélisées par ces théories, remplacer les êtres humains par des robots. Au fond, les théories de la décision et des jeux mettent-elles en scènes des êtres humains ou des machines pensantes ? Peuvent-elles efficacement contribuer aux sciences de la gestion si les « personnages » de ces théories pourraient être remplacés par des machines ? N'y a-t-il pas dans ces théories une

¹ Kedge BS, FMSH, Chaire Ethique et Finance, ISJPS (Univ. Paris 1-Panthéon Sorbonne). Mail : christian.walter@msh-paris.fr

volonté de rationaliser ce qui peut l'être mais aussi ce qui ne peut pas l'être ? C'est cette question que l'on voudrait aborder en relisant la manière dont Bataille pense la notion de jeu.

Dans un article publié en 1951 dans la revue *Critique* (« Sommes-nous là pour jouer ou pour être sérieux ? ») à propos de l'ouvrage de Huizinga *Homo ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, (1951), Bataille distingue deux sortes de jeu, le jeu mineur et le jeu majeur : « le jeu mineur seul est reconnu dans un monde où l'utile est souverain, non le jeu majeur ; pour cette raison, rien n'est moins familier à notre pensée que le jeu majeur, qui ne peut servir et où se manifeste la vérité profonde » (*Œuvres complètes*, Gallimard, tome XII, p. 118). Le jeu mineur « ne demande nullement la pleine révolte » (p. 116). C'est un jeu qui ne perturbe pas l'ordre des choses et le travail sérieux. C'est le jeu du « tourisme en troupe » (p. 117), où l'on emmène, en « troupe », en masse, les nombreux touristes jouer, sans que le monde de la production soit mis en danger. Pas de remise en cause de l'utile avec le tourisme de masse qui est, pour Bataille, une « immense abdication. » Tandis que « le joueur authentique est, au contraire, celui qui met sa vie en jeu, que le jeu véritable est celui qui pose la question de la vie et de la mort » (p. 111). Une « mise en jeu » radicale de soi-même. De ce point de vue, le jeu d'argent « indique mal le sens » profond du jeu (p. 108).

En suivant et analysant le film de Marie Monge, *Joueurs*, qui met en scène deux personnages, Abel et Ella, le premier prisonnier d'une addiction aux jeux d'argent dans les cercles clandestins des sous-sols parisiens, et la seconde cherchant à quitter la routine des calculs (elle tient la caisse dans le bistro de son père), je proposerai de considérer le parcours d'Ella comme sa mise en jeu dans un jeu majeur au sens de Bataille. Cette interprétation me permettra de présenter la notion de jeu majeur chez Bataille en l'éclairant par les travaux de Jacques Henriot sur le dé-coïncidence de l'être humain avec lui-même quand il joue (Henriot, 1969), afin d'élargir le champ des théories de la décision et des jeux, et des jeux sérieux, aux situations pour lesquelles ces théories semblent incomplètes ou inadaptées. Ce qui me permettra d'aborder la notion de rationalité en situation d'incertitude en suggérant que le « jeu avec le je » est une attitude rationnelle face à l'incertitude. Ainsi, la pensée de Bataille peut contribuer à une extension de la rationalité à des situations pour lesquelles les théories de gestion actuelles n'ont pas été conçues. Paraphrasant Bertrand Saint-Sernin (1997), je dirai en conclusion que la notion de jeu chez Bataille « n'entend rien changer à la condition originaire des hommes mais elle s'ajoute aux instruments dont ils disposent déjà pour se guider dans leur navigation incertaine ».

Références

Georges Bataille (1951), « Sommes-nous là pour jouer ou pour être sérieux ? », *Critique* 49, rééd. *Œuvres complètes Articles II 1950-1961*, Gallimard 1988, p. 100-125.

Gilles Brougère (2012), « Le jeu peut-il être sérieux ? Revisiter *Jouer / Apprendre* en temps de *serious game* », *Australian Journal of French Studies* 49(2), p. 117–129.

Jacques Henriot, *Le jeu*, PUF, 1969.

Isabelle Patroix, « Avec qui joue-t-on le jeu ? L'émergence des profils professionnels en *escape room* », *The Conversation*, 20 février 2018.

Bertrand Saint-Sernin, *Entretiens nocturnes sur la théorie des jeux, la poésie et le nihilisme chrétien*, Le Cri, Bruxelles, 1997.